

—Ah ! mon ami, mon cher Philippe, je ne sais plus que dire. Cette révélation que vous venez de me faire me bouleverse dans tout mon être. Cette fois, je me sens écrasé et je vois s'écrouler toutes mes espérances. Ah ! mon ami, mon ami !

—Enfin vous comprenez que votre amour est sans espoir et qu'il vous faut, comme je le disais tout à l'heure, plein d'énergie et de volonté, remonter le courant qui vous entraîne.

—Oui, il le faut, vous me le faites comprendre, dit tristement Edmond. Ah ! mon cher Philippe, quelle femme étrange !

—Oui, étrange, fit M. Beaugrand rêveur ; mais c'est bien la plus admirable des mères, la plus adorable des femmes !

V

AMIS ET RIVAUX

Edmond avait laissé son cigare s'éteindre entre ses lèvres. Philippe, dès le commencement de la conversation, avait écrasé le sien dans une assiette.

Pendant quelques instants les deux amis restèrent silencieux.

Philippe paraissait absorbé en lui-même.

—A quoi pensez-vous ? lui demanda Edmond.

—A bien des choses, entre autres à cette mutuelle sympathie qui nous a attirés l'un vers l'autre et a fait de nous deux amis.

—Et nous ne nous connaissions pas il y a un an.

—C'est vrai, mais Mme Clavière était entre nous comme le trait-d'union entre deux mots. Vous m'avez franchement donné votre amitié.

—Et elle est sincère.

—J'en suis sûr, et la mienne l'est également. Certes, mon cher Edmond, vous venez de me donner un témoignage auquel je suis extrêmement sensible, et votre confiance en moi m'impose le devoir de vous accorder également la mienne. Eh bien, je vais vous parler à mon tour d'un autre amour sans espoir dont Mme Clavière est aussi l'objet.

—Que voulez-vous dire ?

—Je veux dire, Edmond, que j'aime aussi Mme Clavière, et que mon amour, non moins grand et non moins dévoué que le vôtre, n'a rien à attendre, rien à espérer.

—Oh !

—Vous aimez Mme Clavière depuis près de deux ans ; je l'ai connue moi, lorsqu'elle était encore jeune fille, avant qu'elle devînt la femme d'André Clavière, mon ami ; mon amour est né devant le lit d'un mourant, au bord d'une tombe qui allait s'ouvrir.

Mon affection pour André Clavière était profonde, et au milieu des préoccupations douloureuses qui précédèrent son mariage, sitôt suivi de sa mort, je n'avais pu me rendre exactement compte de l'impression que Marie Sorel avait faite en moi ; ce ne fut que lorsque les derniers devoirs eurent été rendus au malheureux André, que je fis l'analyse des sentiments que j'éprouvais pour la jeune veuve ; alors je découvris que c'était l'amour, un amour ardent qui s'était emparé de mon cœur.

Tout d'abord, je m'étais dit : — « Elle a de l'amitié pour moi, elle m'accorde sa confiance, elle ne me repoussera pas lorsque, arrivée à la fin de son deuil, je lui offrirai mon nom. »

—Elle n'a pas accueilli votre demande ?

—Je ne lui ai jamais dit que je l'aimais et j'ai fait tout ce qui dépendait de moi afin qu'elle ne le soupçonnât point.

—De sorte qu'aujourd'hui elle ignore encore que vous l'aimez ?

—Oui.

—Et vous dites, Philippe, que votre amour est sans espoir ?

—Comme le vôtre.

—Non, non, vous vous trompez, elle vous aime !

L'ingénieur secoua la tête.

—Vous êtes aimé, vous dis-je. Ah ! je comprends mainte-

nant ! La voilà donc cette raison pour laquelle elle se retranche derrière ces paroles : Je ne veux pas me remarier. Elle vous aime, Philippe, elle vous aime, et comme elle ne soupçonne pas vos sentiments à son égard, grâce au silence que vous avez gardé, elle croit son amour sans espoir et garde le secret de ses pensées.

—Oui, Edmond, elle garde le secret de ses pensées ; mais, dans son cœur, il n'y a pour moi qu'une simple amitié.

—Mais rien ne prouve qu'elle n'éprouve pas un sentiment plus tendre.

—Rien ne le prouve, en effet, mais il y a des choses que l'on devine d'instinct ; quelque chose me dit qu'elle a fermé son cœur à l'amour, et que dès le jour de la mort d'André Clavière, elle a pris la résolution de rester veuve.

—Pourquoi aurait-elle pris une pareille résolution ?

—Hé, je ne le sais pas... là est, précisément, ce secret qu'elle ne confie à personne.

—Mais, encore une fois, je l'ai découvert, ce secret, il est dans ces trois mots : elle vous aime ! Assurément, ne se doutant pas de votre amour, elle ne peut dire à personne : J'aime M. Philippe Beaugrand.

L'ingénieur ébaucha un sourire.

—Ainsi vous ne croyez pas que je sois dans le vrai ?

—Non, non, j'ai ma conviction.

—Est-ce donc parce que vous avez cette conviction, née d'un scepticisme étrange, que vous ne lui avez jamais parlé de votre amour ?

—Oui, ce fut une des raisons qui me forcèrent à garder le silence ; mais cette raison ne s'est présentée qu'en second lieu, comme nouvel obstacle, et n'a donné que plus de force à une autre également importante et sérieuse.

—Ah !

—J'avais appris, par Me Mabillon, qu'André Clavière laissait à sa veuve une fortune de huit millions. Or, à côté de Mme Clavière, je n'étais et ne suis encore qu'un pauvre diable. J'ai à peine huit mille francs de rente et mon traitement d'ingénieur attaché au cabinet du ministre ; qu'est-ce que cela ? Quelque chose peut-être pour la fille d'un commerçant ou d'un petit bourgeois, mais rien pour Mme Clavière. L'adorable jeune femme m'attirait, mais les millions me repoussaient.

Je suis bien certain que Mme Clavière, si je lui avais demandé sa main, n'aurait pas eu la pensée qu'il pouvait y avoir dans ma démarche un misérable calcul d'intérêt ; mais d'autres n'auraient-ils pas eu le droit de me soupçonner de vénalité ?

Le monde a la critique facile et est souvent méchant : on ne peut pas dire : je me moque du qu'en dira-t-on ; dans certaines circonstances, celui qui a souci de sa dignité et de son honneur doit redouter le jugement du monde. Et, d'ailleurs, moi-même je me disais : « Non, c'est impossible, tu ne peux pas l'épouser, elle est trop riche. »

C'est que l'amour n'exclut pas l'amour-propre, il augmente au contraire ses susceptibilités. Il est des sentiments de délicatesse avec lesquels on ne transige pas.

On peut accepter, sans se sentir trop humilié, la supériorité intellectuelle de celle à qui l'on s'est uni ; mais il répugne à un homme de cœur d'être enrichi par sa femme.

—Ceci, mon cher Philippe, est l'exposé d'une théorie que vous pourriez défendre avec vos sentiments personnels ; mais elle est facilement controversable, et la théorie contraire peut être également défendue.

—Oh ! nous n'avons pas à chicaner sur ce point, chacun a le droit de traiter une thèse à sa manière.

Enfin, avant même d'avoir compris que je ne parviendrais pas à me faire aimer et que Mme Clavière était résolue à ne pas se remarier, la fortune de la jeune femme s'était placée en travers de mes espérances et je laissais mes illusions s'échapper.

Les millions m'écrasaient.

Vous, mon cher Edmond, vous espériez vous faire aimer et épouser Mme Clavière en lui offrant votre fortune ; moi, je